

Edition : Du 31 Octobre au 1er Novembre

2025 P.72

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 1364000



Journaliste : Caroline de Malet

Nombre de mots : 720

Spécial innovations en France

Amiens UN JARDIN DES SONGES POUR LA PAIX DES BRAVES

La petite Venise du Nord accueille un des jardins de la Paix, en hommage aux soldats australiens, alliés dans la Grande Guerre.

Avec sa terre ocre, ses roches noires, sa végétation qui évoque le bush et ses couleurs chaudes s'animant au gré des rayons du soleil comme un mirage, on se croirait presque en Australie. Pourtant, cet espace vert se trouve au cœur d'Amiens. Depuis le boulevard des Fusillés, sur les quais de la Somme, on s'en-gouffre dans l'avenue des Français-libres menant à la citadelle, bastion de la résistance à l'entrée des Allemands dans la ville en 1940, pour rejoindre ce paisible coin de verdure. Un cheminement sémantique qui ne doit rien au hasard. Car ce jardin des Songes, comme il a été baptisé, adossé à la citadelle transformée en campus universitaire par Renzo Piano, rend hommage aux troupes australiennes ayant évité la prise d'Amiens en 1918. La terre rouge évoque aussi bien leur terre d'origine que les briques de la citadelle... Les îlots de terre symbolisent également le morcellement des origines des combattants. « *Le labyrinth de palissades en bois brûlé rappelle les tranchées* », note pour sa part Philippe Kadecka, architecte de la région. « *C'est la projection d'un ailleurs dans le chaos des combats qu'un soldat australien pouvait imaginer ; un paysage rêvé de ceux qui ne reverront pas leur terre* », expliquent les paysagistes français Pascale Dalix et Kevin Michels (du cabinet ChartierDalix) et australiens Harrison Lillis et Anton James (JMD Design), ce dernier étant lui-même petit-fils de combattant.

On déambule dans ce terrain accidenté jonché de roches inertes, semblable à un champ de bataille, ou on s'y assied sur un banc en forme de tronc, propice au recueillement. « *On y ressent la paix, je suis émue. J'ai repéré de l'absinthe, utilisée en médecine traditionnelle. Et le fait que le jardin soit contre la citadelle est une excellente idée* », s'exclame Hae-Kyong, fleuriste de la région parisienne en visite pour la journée. Mais Raphaël, étudiant qui lui a consacré une étude de géographie à l'université, regrette que « *peu de visiteurs soient conscients de la nature commémorative du lieu* ». Or, il s'agit d'un des 30 jardins de la Paix, le plus grand même, en hommage aux soldats alliés de la guerre de 14-18.

L'ENVIRONNEMENT ET LA PAIX, AUSSI FRAGILES

C'est à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre qu'a germé cette idée dans l'esprit de Gilbert Fillinger, ancien directeur de la Maison de la culture et fondateur de l'association Art & Jardins. L'idée est d'inviter des paysagistes et architectes des pays belligérants à créer, dans les Hauts-de-France et le Grand-Est, régions qui ont payé un lourd tribut à la guerre, des espaces verts aux couleurs des nations meurtries. Leur liste (Roumanie, République tchèque, Maroc, Inde, Chine...) sur ce qui forme un chemin de la paix rappelle leur diversité. « *La culture est un véhicule de la*



La terre ocre évoque
le bush et les
palissades en bois
brûlé rappelle les tranchées
des poilus.



paix et cette dernière est toujours fragile, lance celui qui, à 74 ans, porte ce projet avec enthousiasme. *Or l'environnement et la guerre, qui détruit la planète, sont intimement liés, comme nous le rappelle l'actualité.* »

Un espace vert de plus pour la petite Venise du Nord, réputée pour ses hortillonages en centre-ville. Il s'y tient chaque année pendant plus de quatre mois un Festival international de jardins. Ce musée en plein air qui vient de clore ses portes a attiré plus de 600 000 visiteurs, à pied ou en barque, depuis 2010. « *Je vais inciter des artistes originaires de pays en guerre à proposer leurs œuvres, pour leur apporter un lieu de paix* », affirme Gilbert Fillinger, également à l'origine de cette initiative.

« *Amiens est une ville très verte et bleue, qui plante 4 000 arbres par an. Grâce à notre forêt urbaine l'été dans la cour de l'hôtel de ville, nous avons constaté qu'un îlot de fraîcheur permettait de réduire la température de 15 degrés* », affirme son maire (Renaissance) Hubert de Jenlis, principal financeur du jardin des Songes. Ce dernier réfléchit à rejoindre le réseau Maires pour la paix, fondé par les maires de Nagasaki et Hiroshima. Tout un symbole. ■

Caroline de Malet, envoyée spéciale à Amiens.